Puyloubier – Richeaume XIII

Florence Mocci, Bérengère Perez et Vincent Dumas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6488>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Florence Mocci, Bérengère Perez et Vincent Dumas, « Puyloubier – Richeaume XIII », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6488>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Puylobier – Richeaume XIII

Florence Mocci, Bérengère Perez et Vincent Dumas

Identifiant de l'opération archéologique : 8278

Date de l'opération : 2007 (FP)

Inventeur(s) : Mocci Florence (CNRS) ; Perez Bérengère (CNRS) ; Dumas Vincent (CNRS)

- 1 Le site de Richeaume XIII est implanté à l'ouest de la commune de Puylobier, sur une des terrasses caillouteuses (nappe fluviatile torrentielle) surplombant, en rive gauche, le ruisseau de la Naïsse et la villa de Richeaume située 200 m plus au sud-ouest.
- 2 Ce site a fait l'objet, en 2004, d'une opération archéologique de sauvetage (BSR PACA, 2004 : 186-187 ; Mocci, Nin, 2006) et, en 2007, d'une première campagne de fouille programmée. Parallèlement, une prospection géophysique (Fig. n°1 : Plan de localisation de la prospection géophysique 2007) accompagnée de mesures de susceptibilité magnétique et de prélèvements sur une crémation (Inc.5) et sur un certain nombre d'US a été réalisée.
- 3 Trois aires de fouille ont été ouvertes sur une superficie totale de 103,45 m². Un certain nombre de vestiges funéraires et bâtis confirment, entre 0,27 m et 0,90 m de profondeur, la présence d'une nécropole liée à la villa antique de Richeaume et à une occupation plus tardive : crémation et vaste bâtiment funéraire du Haut-Empire, inhumations sous bâtière de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. L'analyse stratigraphique a confirmé ou révélé la présence de plusieurs phases de nivellement de la terrasse durant l'Antiquité.

Le bâtiment funéraire E1 (alt. : 325,50-326,06)

- 4 L'angle sud-est d'un bâtiment funéraire (E1, M2-M3) a été dégagé, sur 9,59 m², dans la zone 2. L'angle sud-ouest (M1-M2) avait été reconnu partiellement lors de la fouille de sauvetage de 2004. Le plan de ce bâtiment orienté nord-ouest – sud-est a été révélé lors de

la prospection géophysique de septembre 2007 (Fig. n°1 : Plan de localisation de la prospection géophysique 2007) : il correspond à une structure carrée d'une superficie totale de 155 m² environ (surface interne 130,85 m²). Seuls trois côtés de cet édifice ont été partiellement mis au jour (M1, M2, M3). Ces murs ne présentent qu'un parement externe, appareillé en *opus caementicium* avec des joints tirés au fer et un blocage fait de tout-venant, partiellement lié au parement par un mortier (Fig. n°2 : Vue depuis le sud du parement externe du bâtiment E1). Élevés comme des murs de terrasse, ils ne comportent pas de parement interne. Seule la tranchée de fondation interne a été atteinte. L'espace E1 a été construit dans les formations caillouteuses de la terrasse, entaillées pour permettre l'érection des murs. Ce décaissement est bien attesté dans l'espace interne alors que la question subsiste à l'extérieur du bâtiment. Le relevé architectural de cet édifice et son étude ont été réalisés Par Pierre Étienne Mathé, Jérôme Gatececca et P. Dussouillez (CEREGE, UMR 6635, technopole de l'Arbois, Aix-en-Provence).

- 5 - Deux états de construction ont été distingués.
- 6 Le premier état (a) est caractérisé par l'usage de moellons équarris, d'assises régulières et de joints tirés au fer.
- 7 Le second état (b) correspond à l'usage de moellons plus ou moins équarris, débordants du mur de l'état 1, conservés sur deux assises, dont une seule en parement.
- 8 La différenciation se fait également au niveau du mortier employé pour la construction, plus fin et résistant pour le premier état, caillouteux, épais et friable pour le second. Le premier état, à rattacher au Haut-Empire, pourrait être contemporain de la construction de la première villa de Richeaume (état IIIa : fin I^{er} s. à la première moitié du II^e s.). Aucun élément de datation n'est apporté, pour l'heure, pour l'état b (Antiquité tardive, haut Moyen Âge ?). Le niveau de circulation extérieur à ce bâtiment n'a pas été clairement identifié pour ces deux états.
- 9 - Le mur M2, d'une largeur moyenne de 0,50 m à 0,60 m, a été mis en évidence sur six assises (soit une hauteur de 0,80 m), sur 2,50 m de long. La dernière assise (M2b) a été en grande partie détruite. Le parement externe du mur M2a est constitué de cinq assises de moellons (hauteur : 0,75 m). Le mur M3 mesure 0,50 m de large et a été reconnu sur six assises dont deux appartenant à l'état b, sur 3,80 m de long.
- 10 - L'espace interne à l'édifice E1, dégagé sur 6,82 m² environ, ne comporte aucune sépulture, ni aucun aménagement. Une incinération (Inc.1) était en revanche visible en 2004, en coupe, dans l'angle sud-ouest du bâtiment. La tranchée de fondation des murs M2-M3, large de 0,50 m a été creusée dans le substrat caillouteux. La face interne, construite comme un mur de terrasse, est constituée par trois assises régulières de galets liées par un sédiment meuble, argilo-sableux avec cailloutis. Le seul mobilier céramique correspond à trois fragments de céramique commune à pâte claire recueillis à la base du niveau de galets.

Les sépultures

- 11 Plusieurs gisements funéraires distincts par leur mode de dépôt et le traitement des défunts ont été mis au jour ou partiellement dégagés : une sépulture primaire à inhumation d'immatrice d'époque mérovingienne, déposée sur le dos et orientée ouest-est (Sp.2) ; une structure à crémation du Haut-Empire, orientée ouest-est (Inc.5 ; fosse-

bûcher); une sépulture remaniée en fosse orientée sud-ouest – nord-est (Fs2); une probable sépulture sous bâtière orientée est-ouest visible seulement en coupe (Sp.3).

- L'inhumation primaire d'immatrice (Sp2) avait partiellement été dégagée lors de la campagne de 2004. Aménagée en bâtière de safre et de *tegulae*, elle contenait le corps d'un immature (classe des 5-9 ans) en position dorsale. Assez profonde depuis la surface du sol (plus de 0,60 m), la bâtière se composait de quatre blocs de safre plus ou moins équarris de dimensions variables complétés à l'extrémité nord-est par deux fragments retaillés de briques claveaux quadrangulaires à tenons (utilisés généralement dans les thermes). Un calage constitué de trois gros blocs non équarris déposés contre les dalles de safre maintenait la bâtière en place dans sa partie inférieure droite. Elle était clôturée à l'ouest et à l'est (au niveau de la tête et des pieds) par une *tegula* de chant. Le corps du défunt reposait directement sur un dallage composé de cinq blocs de safre non équarris d'une épaisseur de 0,055 m et de dimension assez homogène (Fig. n°3 : Vue depuis l'est du squelette d'un immature (Sp2) après dépose de la bâtière). L'ensemble reposait au fond d'une fosse en cuvette arrondie (longueur à la base : 1,32 m ; largeur : 0,55 m et au sommet longueur : 1,40 m ; largeur : 0,72 m) dont les limites est avaient été endommagées en 2004 par la tranchée de canalisation. En revanche, les limites sud de sa fosse étaient matérialisées en surface par un ensemble de galets et de petits blocs alignés. Au nord, la limite était marquée par la présence de deux autres fragments retaillés de briques claveaux. Le mobilier archéologique se résume à quatre fragments de céramique non tournée recueillis dans des remblais antérieurs ou recouvrant la sépulture Sp2 mais surtout à une agrafe de lincol à double crochet avec décor de cercles oculés, tracés au drille. Très bien conservé, cet accessoire vestimentaire découvert à l'arrière du bloc crânio-facial contre la paroi de l'occipital est généralement associé aux inhumations mérovingiennes des VII^e s. au IX^e s. (Fig. n°4 : Agrafe de lincol à double crochet avec décor de cercles oculés, tracés au drille).
- La fosse de crémation (Inc.5 : 1,40 m x 0,54 m) sans contenant funéraire (type vase-ossuaire ou urne cinéraire) a été aménagée dans des remblais de nivellement, au sud du bâtiment E1. Ses contours étaient rubéfiés de façon homogène sur l'ensemble des parois et son remplissage se composait de cendres, de résidus charbonneux, de fragments de *tegulae* et d'os brûlés circonscrits uniquement le long de bûches carbonisées en place. Les os recueillis présentaient une fragmentation très élevée qui a constitué un obstacle à leur identification. Le décompte et l'observation des pièces osseuses ont néanmoins permis d'identifier la présence d'un seul individu de taille adulte dont le poids total du volume osseux (refus de tamis compris) s'élevait à 480,7 g. À peine plus de 10 % du poids total attendu étaient donc conservés dans cette structure. Une telle constatation est souvent interprétée dans le sens d'une collecte partielle après la crémation. Aucun mobilier céramique ne lui était associé. En revanche, une datation ¹⁴C réalisée sur l'une des bûches carbonisées identifiée comme du *Pinus halepensis*, seule espèce utilisée comme combustible à la crémation correspond à une période comprise entre 129 et 264 de notre ère. (1795 ± 35 ; Pa 2466). Cette datation correspond à l'état IIIb de la villa de Richeaume.
- Au sud-est de la crémation Inc.5, une fosse (2 m x 0,48 m) a été creusée dans les formations caillouteuses de la terrasse. Recoupée et perturbée dans sa partie supérieure par des sillons de labours modernes, la majeure partie de son comblement contenait une importante quantité d'ossements épars. L'examen détaillé des pièces osseuses a permis la détermination d'un seul individu de taille adulte. Tous les os longs des membres ainsi que les os « volumineux » étaient absents tandis que les côtes, les vertèbres, les os de la main (carpe, phalanges) et du pied (tarse, phalanges) composaient les parties anatomiques les plus représentées. Aucune connexion anatomique stricte n'était visible à la fouille, néanmoins

l'examen de la répartition des différents vestiges osseux dans la fosse a permis de mettre en évidence une certaine « logique anatomique » : os du crâne (à l'extrémité ouest) suivis des côtes et des vertèbres ; puis des os des mains et de la ceinture pelvienne (à quelques exceptions près) et enfin des os des pieds à l'est de la fosse (à l'opposé des os du crâne). C'est cette organisation anatomique toute relative qui nous pousse à envisager l'hypothèse d'une sépulture bouleversée dans ces niveaux supérieurs et par une utilisation postérieure (réouverture ? remploi de fosse ? vidange de fosse ? remploi de *tegulae* ?). Le mobilier recueilli dans le comblement n'apporte pas une datation précise (rares fragments de céramique sigillée sud-gauloise, de céramique commune à pâte claire et une soixantaine de fragments ou d'éclats de *tegulae*).

- 12 MOCCI Florence, PEREZ Bérengère et DUMAS Vincent
- 13 Avec la collaboration de BARTETTE Titien, CENZON-SALVAYRE Carine, MATHÉ Pierre Étienne et GATTECECCA Jérôme

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan de localisation de la prospection géophysique 2007

Report des vestiges archéologiques
découverts lors de la fouille programmée
de septembre-octobre 2007

Auteur(s) : Mathé, Pierre-Étienne ; Gattececca, Jérôme ; Dumas, Vincent. Crédits : ADLFI (2007)

Fig. n°2 : Vue depuis le sud du parement externe du bâtiment E1

ADLFI (2007)

Fig. n°3 : Vue depuis l'est du squelette d'un immature (Sp2) après dépose de la bâtière

Auteur(s) : Groscaux, P. Crédits : ADLFI (2007)

Fig. n°4 : Agrafe de linceul à double crochet avec décor de cercles oculés, tracés au drille

Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index chronologique : Antiquité tardive, Empire romain, ép. mérovingienne, haut Moyen Âge, Haut-Empire, IIe siècle apr. J.-C., IIIe siècle apr. J.-C., IXe siècle apr. J.-C., VIIe siècle apr. J.-C., VIIIe siècle apr. J.-C.

opération Fouille programmée (FP)

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bouches-du-Rhône (13), Puylobier

AUTEURS

FLORENCE MOCCI

CNRS

BÉRENGÈRE PEREZ

CNRS

VINCENT DUMAS

CNRS